

**MARQUEURS DE POLYPHONIE : REMARQUES SUR
L'HISTOIRE NOUS APPREND QUE ET SELON L'HISTOIRE¹**

DANIELLE COLTIER & PATRICK DENDALE

UNIVERSITÉ D'ANVERS & UNIVERSITÉ DE METZ, CELTED, EA 3474

1. Théorie des stéréotypes et marqueurs polyphoniques

Jean-Claude Anscombre cherche à articuler deux des théories qui fondent son travail de linguistique : la théorie des stéréotypes et la théorie de la polyphonie (*cf.* Anscombre 2006). Partant, comme on sait, de l'idée que les « termes » que la langue comporte ont un sens défini par les phrases qui leur sont attachées et qui forment leur stéréotype, il postule que ces phrases peuvent « avoir pour origine » (2006 : 58) des êtres linguistiques divers :

- un locuteur (L) : « un locuteur *L* donné peut associer « localement » à un terme des phrases dont il est lui-même le garant – des phrases *L*-vraies [...] » (2006 : 358)
- un *ON*-locuteur ; le *ON*-locuteur désigne, dans certaines descriptions linguistiques, l'opinion publique ; chez Anscombre, il est une communauté linguistique (2006 : 362)

J.-C. Anscombre pose la question de savoir si le *ON*-locuteur est unique ou multiple. Il répond en montrant (2005 et 2006) qu'il convient de postuler une diversité de *ON*-locuteurs. Soucieux d'une théorie polyphonique « définie de façon la plus précise possible et contrôlée par des critères objectifs » (2006 : 358), il entreprend de justifier la thèse d'une pluralité de *ON*-locuteurs et défend l'idée qu'il existe des marqueurs capables de signaler des *ON*-Locuteurs et, qui plus est, « spécialisés dans l'introduction des différents types de *ON*-locuteurs » (*op. cit.* : 350).

1 Un clin d'œil à Corinne Féron pour avoir relu une version antérieure de ce travail.

Utilisant les notions de « modalisation en discours second » (Authier-Revuz 1992-1993) et de « médiatif » (Guentchéva 1996), il montre que « les différents types de ON-locuteur correspondent à différents marqueurs médiatifs de modalisation en discours second » (2006 : 364). Il distingue des marqueurs médiatifs *spécifiques* (*à mon avis, pour moi, selon moi*) et des marqueurs médiatifs *génériques* (2006 : 364) et, parmi ces derniers, des marqueurs *épistémiques* (*C'est un fait bien connu, L'histoire nous apprend que*) et des marqueurs *endoxaux* (*on dit que, comme on dit, on admet que, on raconte que, on prétend que*), ces derniers ayant la particularité de « faire explicitement intervenir un dire comme origine de la vérité » (2006 : 364).

C'est à un de ces marqueurs que nous nous intéresserons : *L'histoire nous apprend que*.

2. Le marqueur *L'histoire nous apprend que*. Présentation

Le sens de l'expression *L'histoire nous apprend que* est étudié dans l'article de J.-C. Anscombe « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages » (2005 : 85). Il la présente comme un « marqueur de modalisation en discours second » (MDS), se référant pour cela à J. Authier-Revuz : « Selon cet auteur, certaines expressions servent non pas à rapporter le discours d'un autre, mais à indiquer l'origine du discours du locuteur. Et un sous-groupe de ces marqueurs – nous les qualifierons de *médiatifs* – concerne les cas où cette origine touche à la vérité² du discours en question » (Anscombe, 2005 : 83). *L'histoire nous apprend que* (désormais *L'histoire-naq*) est donc membre d'une sous-classe de marqueurs de MDS, les marqueurs médiatifs.

Les spécificités de *L'histoire-naq* par rapport à d'autres marqueurs relevant des MDS (comme par exemple *C'est un fait bien connu que*, qui est analysé également) sont les suivantes :

(A) Le marqueur présente *p* (le contenu de la subordonnée)

- du point de vue **épistémique**, comme un savoir (« le savoir d'une certaine communauté linguistique »), alors que *C'est un fait bien connu que* présente ou permet de présenter dans la subordonnée des faits donnés comme connus mais totalement imaginés (et est, de ce fait, dit « auto-épistémique ») (p.85) ;
- du point de vue **médiatif**, comme « obtenu par induction à partir de faits antérieurs » (p.85) (lorsque *p* est une vérité générale, cf. (1)) ou par une « analyse postérieure des faits » (cf. (4)) (p.87) ;

2 Pour Z. Guentchéva (1996), le médiatif est indépendant de la modalité épistémique, et de la vérité. *Médiatif* ne concerne que la question du mode d'accès à une information.

(B) Il évoque une communauté linguistique (un ON-locuteur) informant une autre communauté (un ON-destinataire) – désignée par le *nous* de *L'histoire-naq* – de la vérité d'un savoir historique (p.86). Ce ON-destinataire comprend souvent le locuteur (cf. (1)), mais pas nécessairement, puisque ce dernier peut contester le bien-fondé du savoir (cf. (2)) :

(1) *L'histoire nous apprend que les peuples finissent toujours par se révolter, analyse que je partage totalement.* (p.86)

(2) *L'histoire nous apprend que les privilèges ont été abolis par la Révolution française, mais c'est un point de vue que je suis loin de partager.* (p.86)³

(C) Il s'utilise généralement lorsque le L n'est pas participant des faits dénotés en *p*, d'où la maladresse de (3) s'il est énoncé par celui qui a gagné la bataille dont il est question (Condé) :

(3) **L'histoire nous apprend que c'est moi qui ai gagné la bataille de Rocroi.* (p.86)

Mais J.-C. Anscombe constate que le marqueur peut parfois s'utiliser dans de tels cas, comme le montre (4) :

(4) *L'histoire nous apprend que c'est moi qui ai gagné la bataille de Rocroi grâce à la cavalerie.* (p.87)

La condition est que le L n'ait pas une *connaissance directe des faits*. Cette condition est remplie dans (4) où, explique J.-C. Anscombe, « Condé n'a pas besoin des leçons de l'histoire pour savoir qu'il a gagné la bataille de Rocroi [...], mais il peut ne pas savoir que cette victoire est due à la cavalerie, affirmation qui a pu être tirée d'une analyse ultérieure des faits » (p.87).

(D) Distributionnellement, *L'histoire-naq* est décrit comme pouvant être suivi :

- d'une « vérité générale » (tout comme *C'est un fait bien connu que*) :

(5) *L'histoire nous apprend que les peuples finissent toujours par se révolter.*

- d'une phrase événementielle :

3 Énoncé qui est jugé « quasiment inacceptable » par certains de nos informateurs.

(6) *L'histoire nous apprend que François 1^{er} a gagné la bataille de Marignan en 1515.*

(E) Enfin, le marqueur est présenté comme associable à une classe d'énoncés qui n'est pas déterminable par des « propriétés linguistiques » : « Il n'y a aucune différence, écrit J.-C. Anscombe (p.86), entre

(7) *François 1^{er} a gagné la bataille de Marignan en 1515.*

(8) *Jean Dupond a gagné le gros lot en 1995.*

si ce n'est la combinaison avec *l'histoire nous apprend que*, possible avec [(7)], [et] problématique avec [(8)]. La différence d'acceptabilité paraît tenir à une question de notoriété du référent (François 1^{er} vs Jean Dupond). Or la notoriété, dit J.-C. Anscombe, « n'est pas un phénomène linguistique, mais socioculturel, faisant jouer, dans certains cas, la scolarisation, les médias, etc. » (p.86).

En résumé, *L'histoire-naq* serait donc un marqueur indiquant

- en tant que *marqueur épistémique*, le statut de *p* (un savoir)
- en tant que *marqueur de MDS*, l'existence d'un discours autre à l'origine du savoir
- en tant que *marqueur médiatif*, un mode particulier d'accès à un savoir : obtention du contenu de *p* par *induction* lorsque *p* est une phrase de vérité générale ; par *analyse* ultérieure des faits, avec une phrase événementielle dénotant des faits auxquels le L a participé ; par *emprunt* (sans doute⁴) au discours de l'histoire dans les énoncés où *p* est une phrase événementielle avec un L qui n'a pas participé aux faits dénotés par *p*.

3. Point de départ et question traitée

Nous retiendrons dans cette histoire une observation faite en note par l'auteur (2005 : 85, note 30) :

« Notons la bizarrerie de *Selon l'histoire, p*, face à *Selon l'histoire officielle, p.* »

4 Un « Sans doute » prudent : l'auteur, en effet, ne le dit pas explicitement. Cela étant, dans un énoncé comme (6), le contenu de *p* ne peut guère venir d'une induction (*p* ne peut pas y être une conclusion obtenue par généralisation d'observations individuelles), ni être une (ré)-analyse des faits comme dans les interprétations où le L a participé aux faits.

Les énoncés sous (9) sont effectivement peu naturels comparés à (5) ; l'ajout de *officielle* en (10) améliore (9), mais (10) n'est pas facile à interpréter et n'est pas vraiment l'équivalent de (5) :

(9) Selon l'histoire,

(a) les peuples finissent toujours par se révolter.

(b) François 1^{er} a gagné la bataille de Marignan en 1515.

(10) Selon l'histoire officielle, les peuples finissent toujours par se révolter.

À quoi tiennent ces différences de naturel ? C'est à cette question que nous réfléchissons. Nous chercherons à spécifier les conditions dans lesquelles *selon l'histoire* (désormais *Selon-hist*) non modifié par *officiel*, serait, sinon commutable avec le marqueur, du moins susceptible de lui être sémantiquement substituable. Car ces cas existent.

4. Conditions d'emploi de *Selon l'histoire* équivalent à *L'histoire nous apprend que*

4.1. Préalables à la comparaison : il y a *histoire* et *histoire*

Il convenait d'abord de vérifier que des *Selon-hist* non modifiés et « synonymes » de *L'histoire-naq* existaient effectivement. Nous avons donc constitué un corpus⁵. Il contient des *Selon-hist* modifiés et non modifiés.

1. Modifiés ou non, les *Selon-hist* demandent d'abord à être interprétés avec un sens de *histoire* identique à celui qu'il a dans le marqueur *L'histoire-naq*, car, comme le note l'auteur, le mot *histoire* est « complexe ». En bonne méthode, il conviendrait de préciser d'abord le sens que *histoire* a dans le marqueur autrement que dans notre intuition. Il n'est pas simple de formuler de façon synthétique et distinctive ce sens, même en se référant à un dictionnaire tel que le TLFi.

Cet ouvrage propose quatre grandes divisions et trois sens principaux. Résumons-les.

A- [Histoire d'un point de vue collectif]

1- [Subst. précédé d'un déterminant et accompagné d'un adj. ou d'un complément déterminatif] :

5 Requête de *selon l'histoire* dans *Frantext* (qui livre dix occurrences pour la période 1800-2007 : trois pour les années 1800-1899, sept pour 1900-2007). La même requête faite à partir de Google au début avril 2008 en livre quelque 18.200 (en France). Un sondage dans une (petite) partie de la presse en a livré une cinquantaine d'autres. On imagine que toutes les occurrences offertes par Google n'ont pas pu être examinées de près.

- a. Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou des aspects particuliers; ensemble des faits, déroulement de ce passé *Histoire universelle, histoire de l'art*
 b. Expressions; *C'est de l'histoire ancienne*
 c. P. méton. Ouvrages relatant des faits du passé – *elle lit dans des atlas, dans des Histoires de France*

2- [Subst. employé seul]

- a. Évolution de l'humanité à travers son passé, son présent, son avenir (ex: *au cours de l'histoire*); En partic. [L'histoire est personnifiée]: – *le tribunal de l'histoire, les leçons de l'histoire; l'histoire atteste, montre que, (à ce que dit) l'histoire.* – Partie du passé que l'on connaît par des documents écrits: *Au cours des siècles de l'histoire et de la préhistoire.*
 b. Science qui étudie, relate de façon rigoureuse le passé de l'humanité; discipline scolaire correspondante; leur contenu (contenu de la science et de la discipline).

3- P. anal.

- a. Évolution, passage par différentes phases d'un objet quelconque de connaissance; étude, description correspondante [ex. *histoire d'un visage; histoire de la terre*].

B- [Histoire d'un point individuel]

- 1- Ensemble d'événements, évolution concernant une personne ou une chose.
 2- *Fam.* Ce qui arrive à qqn, ce qui le concerne en particulier; ce qui est fait par qqn:
 a. affaire, aventure, problème particulier.
 b. En partic: Affaire compliquée, difficile; Aventure amoureuse; Au plur. Complications, ennuis

C- **Récit** concernant un fait historique ou ordinaire; narration d'événements fictifs ou non; *Expressions; En part.* Souvent au plur. Récit faux, mensonge *Des histoires circulent.*

D- *Fam et pop.*

- 1- Choses auxquelles on ne sait pas ou ne veut pas donner de noms (*truc, affaire*)
 2- *Avoir ses histoires*
 3- Loc. prép. *Histoire de + inf.*

2. Dans le marqueur *L'histoire-naq*, auquel de ces sens correspond celui du mot *histoire*? Mis à part le sens D, qui, désignant des choses que l'on ne sait ou ne veut nommer, se trouve éliminé, le mot *histoire* dans le marqueur semble correspondre à certains des sens de la définition A (A1 et A2) et à une

partie, sans doute, de ceux des définitions B et C: B1 et C («Récit concernant un fait historique»).

D'après le TLFi, *histoire* dans *L'histoire-naq* ne devrait (sans doute) pas avoir le sens A1 puisque ce sens est lié à la présence d'un adjectif ou d'un complément déterminatif, éléments absents de *L'histoire-naq*. L'exclusion pourtant paraît contre-intuitive.

3. Faire une distinction entre un sens «événement» et un sens «récit» (*histoire* peut être synonyme de *narration* ou de *conte, nouvelle, roman*), et supposer que le sens du mot dans *L'histoire-naq* correspond à *événement*, est risqué, sinon faux par rapport à la description proposée par J.-C. Ancombre et par rapport aux diverses définitions lexicographiques que nous avons consultées⁶, qui toutes parlent de *récit(s) historique(s)*.

Quant à la distinction, tentante, entre *réel* et *fictif* à laquelle on peut songer (*histoire* dans le marqueur aurait trait au *réel*), il faut y renoncer pour des raisons exposées ci-dessous en 4.2).

4. Faute de pouvoir décrire de façon réellement distincte et spécifique le sens de *histoire* dans le marqueur, nous tableons sur l'intuition de tout un chacun et parlerons pour le marqueur de sens «*histoire-historique*», avec cette idée que dans le marqueur *l'histoire* renvoie sans doute à ce que l'on appelle parfois *l'histoire avec un grand H*.

4.2. Indices intuitifs pour repérer les *selon l'histoire* comparables au marqueur

1. Seul le recours au contexte ou au cotexte permet à l'intuition de savoir si le sens du SN *l'histoire* dans telle occurrence de *Selon-hist* est bien celui de *histoire-historique*. Le cotexte (le segment *p*) n'est souvent pas suffisant. Si (11) a peu de chance d'être retenu

(11) *Selon l'histoire*, Petit Ours Brun se rendit chez ses amis.

apparemment parce que les faits dénotés en *p*, fictionnels, ne peuvent appartenir au réel et donc faire partie de *l'histoire-historique*, on se rend vite compte que la dénotation de tels faits n'interdit toutefois pas l'émergence du sens recherché. Ainsi dans (12) – énoncé dans lequel *L'histoire-naq* commute sans difficulté avec *Selon-hist* et où il est question du légendaire roi Thésée, a-t-on bien affaire à un *histoire-historique*:

⁶ *Nouveau Petit Robert* 1993, *Lexis* 1999, *Petit Larousse illustré* 2008.

(12) **Un peu d'histoire.** Selon l'histoire, c'est à Naxos que Thésée a abandonné Ariane, qui l'avait aidé à retrouver son chemin dans le labyrinthe crétois, dans le but de tuer le Minotaure. C'est aussi l'île de Dionysos, où il enseigna la culture de la vigne. (<http://guidemediterrance.com/article.php3>)

Inversement, rien n'assure que dans :

(13) Selon l'histoire, Marguerite de Navarre a épousé Henri en 1572.

il en soit ainsi : il suffit que (13) soit extrait d'un résumé de roman historique (la *Reine Margot* de Dumas, par exemple) pour que *l'histoire* réfère au contenu du roman et non à *l'histoire-historique* et donc pour que l'occurrence de *Selon-hist* ne soit pas comparable au marqueur. La présence en *p* de noms de notoriété historiques ne garantit pas que *Selon-hist* soit employé avec un rôle identique à celui du marqueur⁷.

2. Le critère qui guide l'intuition pour exclure ou retenir des occurrences telles que (12) et (13) – et donc pour les considérer comme contenant un SN *l'histoire* ayant un sens proche de celui du marqueur – est d'ordre référentiel. Ce critère est le suivant. L'emploi d'un défini suppose le référent « connu », « accessible » (cf. Kleiber, par. ex.1981), en tout cas identifiable, accessibilité qui se construit soit *via* le discours soit de manière indépendante du discours (par la situation (accessibilité déictique), ou par des connaissances partagées).

Pour avoir un *selon l'histoire-historique*, il faut que l'accessibilité du référent du SN *l'histoire* repose sur un savoir antérieur : le trait [connu] du référent défini avec *l*⁸ doit être indépendant et de la situation dans laquelle le SN *l'histoire* est employé, et du discours qui le contient. Le savoir antérieur est « il existe l'HISTOIRE », entité abstraite, constituée des événements que l'on appelle... *histoire*. Quand *l'histoire* dans *Selon-hist* répond à cette condition référentielle, il est sur la bonne voie pour être un équivalent de *l'histoire* dans *L'histoire-naq*.

C'est en principe le sens qui prévaut quand le SN *l'histoire* est en première mention dans le discours et, de façon plus générale, dans tous les cas où il ne peut pas être interprété comme une anaphore, *i.e.*, ici, comme dépendant, pour son interprétation référentielle, d'un autre segment de discours (en particulier d'un SN indéfini). Cela explique que dans (14),

⁷ Dans un contexte de résumé de roman, *L'histoire-naq* n'aurait sans doute plus le rôle de marqueur.

⁸ Sont exclus, pour une interprétation identique à celle du marqueur, outre les indéfinis, les définis *cette* et *son*.

(14) Selon l'histoire, des centaines de Tarans se jetèrent dans le vide depuis le sommet du mont Vrol [...]

selon l'histoire, équivalent théoriquement possible du marqueur *L'histoire-naq*, perde toute chance de lui être comparable si on regarde son cotexte : *l'histoire* s'y interprète comme une anaphore (infidèle?) de *une célèbre légende* :

(15) Un exemple apparent de la ferveur religieuse de cette époque est immortalisé dans *une célèbre légende* Taran. Selon l'histoire, des centaines de Tarans se jetèrent dans le vide depuis le sommet du mont Vrol, clamant que les prophéties avaient prédit que cela devait être ainsi. (adellion.jeuxonline.info/?cat=histoire)

3. Revenons un instant à l'exemple (12) pour faire observer que l'accessibilité (l'identifiabilité) du référent de *l'histoire* est bien indépendante du discours antérieur. Même à admettre que le SN *l'histoire* enchaîne anaphoriquement sur la première occurrence du nom (*Un peu d'histoire*), l'accessibilité n'est pas pour autant construite dans le discours, la première occurrence de *histoire* référant elle-même à une entité « histoire » de façon *autonome*. Il y a ici coréférence entre les deux occurrences de *histoire* mais pas dépendance anaphorique.

4. C'est bien de ce critère d'accessibilité autonome, de connaissance antérieure du référent du SN *l'histoire* (et non du caractère réel des faits dénotés en *p* (cf. (12))) que dépend le repérage des occurrences de *Selon-hist* susceptibles d'être des équivalents sémantiques du marqueur *L'histoire-naq*.

4.3. Des *selon l'histoire-historique* à écarter à cause du sens de *selon*

0. Une fois repérées intuitivement les occurrences d'*histoire-historique* selon les critères définis ci-dessus, il faut encore éliminer les *Selon-hist* qui n'ont pas un rôle globalement identique à celui du marqueur. Sont éliminées par l'intuition toutes les occurrences dans lesquelles *Selon-hist* participe d'une façon ou d'une autre à la prédication. En clair, pour équivaloir au marqueur étudié ici, *Selon-hist* doit être un *adverbial exophrastique*⁹ (Guimier 1996).

En effet, parmi les *Selon-hist* que l'intuition n'associe pas au marqueur, on distingue deux grandes catégories de cas.

⁹ Ou « un adverbial contextuel » selon H. Nølke (1993).

1. Première catégorie: les occurrences que paraphrase *ça dépend de* ou *en fonction de* (selon « dépendance »). L'expression *Selon-hist* est alors incidente¹⁰ à la phrase, porte sur la relation prédicative, s'associe, généralement, à une phrase où est prédiquée de la variation et se trouve généralement¹¹ à droite du verbe:

(16) Mais cette norme varie *selon l'histoire* et les cultures. (*L'Express*)

L'énoncé est interprété comme une explication, relativement vague, fondée sur un présupposé¹² général que toute variation a une cause. Le L explique la variation par *l'histoire*. Facteur explicatif pour le L, *l'histoire* apparaît comme un acteur de la situation décrite dans le segment *cette norme varie*. Le défini du SN *l'histoire* a comme rôle de distinguer un type de cause dans un paradigme de causes envisageables, possibles (la cause est l'histoire et non la morale, par exemple); il fixe une variable.

2. Seconde catégorie: les occurrences de *Selon-hist* incidentes à un constituant. Elles signifient globalement une conformité (selon « conformité ») et peuvent répondre à une question en *comment*?

Parmi les occurrences de cette seconde catégorie, on distingue d'abord celles que paraphrase approximativement *conformément à l'histoire, comme le veut l'histoire*:

(17) Je pense que beaucoup de théories tomberont dans l'oubli, et j'aime à retarder un peu sur les physiciens du jour. En quoi je vis sans doute selon l'histoire plus que l'historien ne pense; car l'histoire avance à travers les ruines, par le mouvement des vivants, et non par la poussière des morts. (Alain, 1936, dans *Frantext*)

(18) Il voyait l'Europe et le monde *selon l'histoire* et la science politique et économique qu'il avait apprises dans la première moitié du XIX^e siècle. Il a agi selon sa jeunesse. (Valéry, 1938, dans *Frantext*)

Du point de vue formel, *Selon-hist* dans ces exemples est incident au verbe (qui n'est pas un verbe d'état), verbe dont le contenu fait partie des présupposés de l'énoncé (*vivre* dans (17) et *voir* dans (18) ne font pas l'objet de l'assertion). *Selon-hist* est à droite de ce verbe, n'en est pas séparé par une pause,

10 Pour *Incidence/incident et portée* voir C. Guimier (1996: 4-5), *incidence* désigne le support syntaxique de *selon l'histoire*; *portée* désigne, « l'élément sur lequel [le marqueur] dit préférentiellement quelque chose ».

11 « Généralement », car il semble en effet que *Mais, selon l'histoire, cette norme varie*, énoncé construit, puisse avoir la même signification que (16).

12 Ce terme est employé au sens de J.-C. Anscombe comme « point de vue d'une communauté discursive à laquelle le locuteur dit appartenir » (2005: 81).

ne se laisse pas déplacer sans que cela change sensiblement la signification de l'énoncé, commute sans difficulté syntaxique avec un adverbe prototypique (*i.e.* en *-ment*) et, comme ces adverbes, dans les mêmes conditions, fait partie du prédicat dont il constitue l'élément le plus informatif.

Du point de vue du sens, *Selon-hist* est interprété comme la qualification d'un procès, qui se déroule dans le temps (*vivre / voir*), qualification (*X vivre / voir Selon-hist*) qui mobilise des présupposés: toute activité se fait suivant un certain modèle et l'histoire peut être un de ces modèles (le L pose qu'en l'occurrence elle est le modèle pour l'action).

Dans ce groupe encore: des occurrences de *Selon-hist* incidentes à un nom – l'occurrence a fonction d'épithète ((19)-(20)) – ou au verbe *être* – elle a fonction d'attribut (*cf.*(21)):

(19) Puis, c'est un Rabelais selon l'histoire qui nous est présenté. [...] Quant au Rabelais selon la géographie, il ne pourra être question de le suivre ni pour retrouver les lieux où il a vécu (car il faudrait sillonner une bonne partie de la France, [...]), ni pour retrouver les lieux que son œuvre évoque, car le Quart livre nous obligerait à prendre la mer [...] (gbude.orléans.free.fr)

(20) Je veux parler de la science prodigieuse de la rééducation de l'homme, qui fait du criminel un homme utile, de l'individu déformé par la société d'hier, par les forces des ténèbres, un homme du monde de demain, un homme selon l'Histoire. (L. Aragon, 1935, Pour un réalisme socialiste, Paris, Denoël et Steele.)

(21) Ce risque est selon l'histoire, selon l'homme, selon la nature des choses. (S. Rivalon, Site bellacio.org)

Il n'y a sans doute pas de substitut unique pour les trois occurrences. Pour (19), on a: « c'est un *Rabelais vu à partir de l'histoire* ». Pour (20)-(21) le substitut le plus adéquat est « tel que le veut l'histoire ».

Le point commun est néanmoins que, dans les trois exemples, l'histoire est considérée comme un *critère*: critère de construction d'une certaine façon de présenter Rabelais faite par d'autres que L et dont L se borne à dire l'existence; critère de jugement, porté par le L, sur l'homme rééduqué ou sur telle occurrence particulière de *risque*, le jugement aboutissant à qualifier l'homme rééduqué comme réalisant la notion *homme* telle qu'elle est conçue par l'histoire, ou tel risque particulier comme correspondant à la notion *risque* telle que l'entend l'histoire.

Ce « critère histoire » ou ce « point de vue histoire¹³ » – et nous entendons ici *point de vue* au sens quasi-géographique de « endroit où l'on se met

13 Ou l'angle de vue si l'on craint le terme très chargé de *point de vue*.

pour voir les choses» – est donc, en fonction des cas, interprété comme le critère qui a servi à une action (*présenter* dans (19)) dont résulte une image de Rabelais différente de celle que donnerait le critère «géographie», ou ce qui au moment de l'énonciation permet la qualification d'une entité particulière (cf. (21)), voire la construction d'un type (cf. (20)).

3. Si l'on admet que dans aucun des énoncés (17)-(21) *Selon-hist* ne correspond au marqueur *L'histoire-naq* et que (12), par contre, en est bien un équivalent (*Selon-hist* y formule l'idée d'un accès à une information, à un contenu propositionnel *via* une médiation), il ressort de la discrimination intuitive parmi les énoncés du corpus que les *Selon-hist* équivalents du marqueur *L'histoire-naq* présentent la propriété prévisible de ne participer en aucune façon à la prédication (ils ne constituent pas un élément de la description du monde référentiel); ils portent sur l'énonciation, et sont donc bien des adverbiaux exophrastiques.

4.4. Dernière contrainte pour *selon l'histoire*

Pour être exophrastique (donc, pour porter sur l'énonciation) et être sémantiquement équivalent à *L'histoire-naq*, *Selon-hist* est soumis à une seconde contrainte référentielle en plus de celle dont on a parlé sous 4.2.; point 1.

Le référent du SN *l'histoire* doit, non seulement être accessible de façon autonome, mais il doit de plus référer à un référent dans sa plus grande généralité, c'est-à-dire à *l'Histoire*. Voyons cela sur les exemples suivants dans lesquels *l'histoire* n'a pas le sens qu'il a dans le marqueur *L'histoire-naq*:

(22) La pudeur est une convention sociale. Elle est liée au sentiment de honte devant les autres. Selon l'histoire, elle a beaucoup varié.

(23) La pudeur est une convention sociale. Elle est liée au sentiment de honte devant les autres. Elle a beaucoup varié, selon l'histoire.

Quelle interprétation donner à *Selon-hist* dans ces énoncés et aux énoncés eux-mêmes dans leur globalité? Est-ce: «L'histoire nous apprend qu'elle a beaucoup varié» ou «Elle a beaucoup varié en fonction de l'histoire»? Dans l'énoncé attesté (24) à partir duquel ont été construits (22) et (23),

(24) La pudeur est une convention sociale. Elle est liée au sentiment de honte devant les autres. Elle a beaucoup varié *selon l'histoire*, mais aussi géographiquement. (<http://www.europsy.org/marc-alain/naturisme/faq.html>)

l'interprétation est fixée (essentiellement grâce à la suite *mais aussi géographiquement*): c'est l'interprétation «en fonction de, ça dépend» qui prévaut. Il

y a dans cet énoncé une forme sinon de pluralisation, du moins de partition de (ou dans) l'histoire: on lit «selon les moments de l'Histoire».

De même dans (22) et (23), l'interprétation faite tient à la façon dont on comprend que réfère le SN *l'histoire*: interprétation proche de celle du marqueur *L'histoire-naq* si *l'histoire* est «une»; interprétation «ça dépend / en fonction de» si *l'histoire* est partitionnée¹⁴. Dans la mesure où une lecture proche de celle du marqueur est possible aussi bien quand *Selon-hist* est en début d'énoncé que quand il est à la fin, c'est *la façon de référer* qui conduit à l'une ou à l'autre interprétation. Dans l'interprétation équivalente à celle de *L'histoire-naq*, le SN renvoie au référent *dans sa plus grande généralité*.

4.5. Conclusion

Il ne semble pas extravagant de penser que le contexte est bien ce qui règle la question du sens donné à *histoire* dans *Selon-hist*: lui seul est à même d'indiquer l'absence de lien au prédicat de *Selon-hist* – d'où résulte une interprétation exophrastique du tour – et de fournir à l'interprétant l'information sur le statut référentiel du SN *l'histoire* (accessible indépendamment et de la situation et du discours, et vue comme absolument unique, indivisée).

5. A propos de la «bizarrerie» de *selon l'histoire-historique*

Venons-en au problème qui nous occupe: la «bizarrerie» produite par la commutation de *Selon-hist* à *L'histoire-naq*, bizarrerie qui disparaît, entre autres, quand *l'histoire* est modifiée par un adjectif comme *officiel / officieux*. Rappelons les exemples épinglés par J.-C. Anscombe:

(9) (a) *Selon l'histoire*, les peuples finissent toujours par se révolter.

(b) *Selon l'histoire*, François 1^{er} a gagné la bataille de Marignan en 1515.

(10) (a) *Selon l'histoire officielle*, les peuples finissent toujours par se révolter.

(b) *Selon l'histoire officielle* François 1^{er} a gagné la bataille de Marignan en 1515.

5.1. La bizarrerie de *selon l'histoire* et le rôle de *officiel / officieux*

1. Première question. En quoi consiste exactement la bizarrerie des énoncés introduits par *Selon-hist* sans *officielle*? J.-C. Anscombe ne le dit pas. Mais à notre sens (et à celui d'autres interprétants), si on compare les énoncés avec *Selon-hist* non modifié à ceux avec *L'histoire-naq*, ils donnent l'impression

¹⁴ Dans (22), dans l'interprétation «en fonction de, ça dépend», *l'histoire* participe à la description du monde référentiel et ne porte pas sur l'énonciation, bien qu'étant en tête d'énoncé.

de discours en « l'air », de discours en suspens (l'interprétant se demande « Oui et alors ? », « Pourquoi le L dit-il cela ? ») et ils s'interprètent en fin de compte comme des énoncés dans lesquels le L refuse de prendre en charge le contenu de *p*, refus qu'il n'y a pas avec *L'histoire-naq* (sauf notification explicite du contraire, cf. exemple (2)). De là, sans doute, le sentiment – incontestable¹⁵ – d'une non-équivalence entre les énoncés avec les deux marqueurs, et donc de bizarrerie de l'un par rapport à l'autre.

2. Deuxième question : quel rôle joue l'ajout de *officiel / officieux* dans la disparition de la bizarrerie ?

S'il est correct de dire que sans ces adjectifs on a l'impression de discours en suspens et d'une interprétation « de sauvetage » en refus de prise en charge de *p*, on pourrait penser que la présence de l'adjectif élimine cette impression et cette interprétation. Or ce n'est pas évident. Dans (25), l'impression d'un discours en suspens demeure : pourquoi le locuteur dit-il cela ? Et dans (26), l'interprétation de non-prise en charge demeure malgré la présence de *officielle / officieuse*, à cause de la question rhétorique.

(25) *Selon l'histoire officielle, François I^{er} a gagné la bataille de Marignan.*

(26) *Selon l'histoire officielle, le jeune Louis XVII, duc de Normandie, serait mort dans sa prison du Temple le 8 juin 1795. Mais alors, pourquoi en 1834 deux faux dauphins, Charles Naundorff et le baron de Richemont, se proclameront-ils avec tant de force, et jusqu'à leur mort, fils du roi Louis XVI ?* (www.priceminister.com/offer/buy/.html)

3. Première réponse partielle. Le rôle de *officiel* tient simplement d'abord au contraste que l'adjectif, par son sens, installe automatiquement avec *officieux* (et *vice versa*) : hors de tout emploi en discours, les deux adjectifs sont dans une relation d'antonymie, et en discours *l'histoire officielle* plante également face à elle *l'histoire officieuse*. Or, le SN *l'histoire(-historique)* non modifié peut référer aussi bien aux événements qu'au discours qui les relate, alors qu'il nous semble que *l'histoire officielle / officieuse* renvoie nécessairement à du discours produit (et donc à une situation d'énonciation) et non à des événements : ce qui advient (les événements) ne saurait être, intrinsèquement, ni officiel, ni officieux.

La présence de *officiel / officieux* a donc pour effet de doter *p* d'un statut discursif de citation. Nous entendons par statut discursif (ou statut dans le discours) le fait que tout énoncé doit avoir un rôle particulier, une raison d'être dans l'échange, à défaut de quoi il peut donner l'impression d'être

¹⁵ Au moins à la première lecture et non après avoir lu du *selon l'histoire* pendant plusieurs pages...

« en l'air ». Il faut qu'on puisse l'associer à un vouloir dire du L. Cela peut être un rôle d'argument, de thèse, de conclusion, d'exemple, de résumé, de citation, de confirmation ou d'information, de menace, etc.

Or, ce qui manque aux énoncés avec *Selon-hist* non modifié tels (9) (*Selon l'histoire, les peuples finissent toujours par se révolter*), construits par simple commutation de *Selon-hist* à *L'histoire-naq*, c'est précisément un tel statut discursif.

4. Pourquoi dans des énoncés tels que (9) le segment *p* n'a-t-il pas de statut discursif clair ? Cela tient, semble-t-il, à la spécificité de *selon* exophrastique. Au moyen d'énoncés indexés par *selon* SN exophrastique – et donc aussi par *Selon-hist* et *Selon l'histoire officielle* – ce que fait le L c'est asserter que le référent du SN est à l'origine de *p*. Il n'asserte rien d'autre (en particulier, *p* n'est pas une assertion du L)¹⁶, suivant les cas, *p* fonctionne (a) comme une assertion prise en charge par le L¹⁷, sur laquelle celui-ci peut donc enchaîner (cf. *Selon Jules, Marie est malade. Je vais lui rendre visite*), (b) comme une énonciation rapportée, citée, que le locuteur évalue ensuite et qui est donc objet de son discours : (b1) il exprime son accord (cf. *Selon Jules, Marie est malade. On ne peut pas mieux dire*), ou (b2) ne statue simplement pas sur elle (cf. *Selon Jules, Marie est malade. Que faut-il en penser ?*), ou (b3) refuse de la prendre en charge (cf. *Selon Jules, Marie est malade. On aura tout entendu*).

Dans tous les cas, ce sont les enchaînements sur *p* qui permettent de déterminer le statut d'assertion ou non ((a) ou (b)) ainsi que le positionnement du L qui énonce *p* ((b1), (b2), (b3)) et de comprendre pourquoi le L asserte que le référent du SN régi est à l'origine de *p*.

5.2. Manipulations de l'énoncé (9))b

L'idée que la présence de *officiel / officieux* dote *p* d'un statut dans le discours de L (ou d'un statut discursif), à savoir, en l'occurrence, celui de citation, si elle n'explique pas elle-même l'interprétation comme refus de prise en charge, présente au moins un avantage : elle converge avec le constat que certaines manipulations de l'énoncé (9)b en éliminent toute bizarrerie, et cela en rendant l'énoncé introduit par *Selon-hist* parfaitement comparable aux énoncés introduits par le marqueur *L'histoire-naq*. Ainsi, et entre autres, (27), (28), (29) ne sont pas bizarres, pas plus que ne l'est (6) avec *L'histoire-naq* :

¹⁶ Sur ce point, voir M. Charolles (1987).

¹⁷ *Prise en charge* (et *non-prise en charge*) est employé ici au sens technique que lui donne A. Culioli (1980 : 184, note) : « Sens technique de prise en charge : dire ce qu'on croit vrai (être vrai). Toute assertion (affirmative et négative) est une prise en charge par un énonciateur », l'assertion étant (re)définie dans un article plus récent (2001) : « je tiens à dire (= rendre public) que je pense / crois / sais que 'p est le cas' ».

- (27) Un seul exemple : selon l'histoire, François 1^{er} a gagné la bataille de ...
 (28) Bref, selon l'histoire, François 1^{er} a gagné la bataille de Marignan en ...
 (29) Selon l'histoire, François 1^{er} a bien gagné la bataille de Marignan en...

Le point commun à *un exemple*, *bref* et *bien* dans ces trois exemples est que, en présentant l'énoncé dans lequel ils apparaissent respectivement comme un exemple, une récapitulation, une confirmation, ils donnent par la même occasion à *p* un statut particulier dans le discours : celui respectivement d'*exemple*, de *conclusion* ou de *confirmation*. Ces énoncés avec *Selon-hist* « servent à quelque chose », ne sont pas produits « en l'air ».

Le mécanisme en jeu est comparable à celui par lequel l'ajout de *officiel* / *officieux* rapproche les énoncés introduits par *Selon-hist* de ceux introduits par *L'histoire-naq* du point de vue de leur acceptabilité : ces adjectifs donnent à *p* un statut déterminé dans le discours du L.

6. Observation des données du corpus

Nous allons maintenant observer un échantillon d'exemples attestés avec *Selon-hist* non modifiés par *officiel* / *officieux*. Nous verrons que la présence de *Selon-hist* s'y justifie par le fait que *p* y est doté d'un statut discursif. L'identification de ce statut discursif est facilitée lorsqu'existe une forme de dépendance de *p* soit au *cotexte* soit au *contexte*.

6.1. Premier cas de figure : *p* dépendant du *cotexte*

Dans ce premier type d'exemples, *selon-hist* se justifie d'une part par le contraste qui est mis entre deux points de vue, points de vue qui dans (30) constituent des réponses à une question sur la naissance de la pairie. Cette question donne à l'énoncé un statut dans le discours, qui enlève à cet énoncé l'impression « d'être suspendu en l'air ». Dans (31) il y a également contraste, marqué linguistiquement non pas par le parallélisme de construction mais à travers la mise en rapport des « deux âges » de *vous*, qui constituent également deux points de vue.

1. Dépendant, le contenu de *p* est mis explicitement en contraste avec un autre ; il apparaît donc comme un point de vue. Deux variantes peuvent être distinguées, illustrées respectivement par (30)-(30) et (32)-(33) :

(30) *La pairie est née en France. L'époque est incertaine : sous Charlemagne, selon la légende ; sous Robert le Sage, selon l'histoire. L'histoire n'est pas plus sûre de ce qu'elle dit que la légende. Favin écrit : « Le Roy de France voulut attirer à lui les grands de son état par ce titre magnifique de Pairs, comme s'ils lui étaient égaux ».* (Hugo, 1869, dans Frantext)

(31) Vous auriez deux cent seize ans Emilie, mais on ne vieillit pas le temps

des sommeils féériques, vous auriez deux cent seize ans *selon l'Histoire*, mais vous gardez les seize ans que Perrault vous donnait il y a trois siècles (www.gallican.org/emilie.htm)¹⁸

Dans (30), *p* (sous *Robert le Sage*) est dépendant du cotexte du point de vue « syntaxique » en ce sens que *sous Robert le Sage* (comme *sous Charlemagne* d'ailleurs) est un adverbial attaché au verbe *naître* de la première phrase ; dans (30) la dépendance est référentielle en ce que sens que, pour l'interprétant, l'accès au référent de *vous* passe nécessairement par le renvoi au prénom *Émilie*.

Dans (30), le segment *p* est doté d'un statut discursif précis, celui de justification (partielle) de l'assertion d'ignorance *L'époque est incertaine* ; il apparaît, par ailleurs, comme le compte rendu d'un discours historique que d'aucuns ont tenu (cf. *Favin écrit*). Dans (31), le contenu de *p* (*avoir 216 ans*) résulte d'un calcul fait par le L à partir de la connaissance qu'il a de l'histoire-historique (il connaît la date de naissance d'Émilie) ; *p* a le statut de *point de vue* (au sens de « façon de voir les choses »), point de vue présenté au moyen de *Selon-hist*, comme celui de l'histoire et que le locuteur ravale à une façon de voir, ni plus ni moins valide que la sienne propre (*Vous avez 16 ans*).

2. *Selon l'histoire*, à l'initiale de l'énoncé ou non, apparaît dans ces exemples dans une situation *sans contraste* :

(32) En l'an 44, selon l'histoire, son corps fut amené et enterré en Galice par ses disciples. (www.bearn-gaves.com/spip/rubrique.php3?id_rubrique=9)

(33) Selon l'histoire, les murs de la ville fortement fortifiée ont été détruits vers 1400 avant J.-C. (construit d'après un énoncé attesté)

Le segment *p* dans ces exemples contient des expressions référentielles anaphoriques et dépend ainsi du cotexte antérieur pour l'identification des référents de *son corps* (32) et *la ville* (33). Le contenu de *p* est compris comme la continuation d'une description ou d'un récit ; il a le statut discursif d'*information*¹⁹ et ne dégage ainsi pas cette impression d'être en l'air.

18 (31) est adressé fictivement, en 1983, à la jeune Emilie de la Ville-Leroux née au cours du XVIII^e siècle. L'auteur du texte estime qu'elle ressemblait par plus d'un trait à l'héroïne de *la Belle au Bois Dormant*, conte écrit par C. Perrault au XVII^e siècle.

19 Toute assertion d'un L n'est pas nécessairement une information. Pour être une information, le contenu de l'assertion doit être considéré, par L, comme nouveau pour l'allocutaire et avoir comme but d'accroître le stock des savoirs de l'allocutaire Cf. Vanderveken : « Informer, c'est affirmer à l'allocutaire qu'une proposition est vraie en présumant (condition préparatoire) qu'il ne le sait pas » (nos italiques) (1988 : 171).

6.2. Second cas de figure: *p* est dépendant du contexte, indépendant du cotexte

Le segment *p*, dans ce second cas de figure, est indépendant du cotexte; il n'appartient pas à une justification ou conclusion de quelque chose qui précède dans le discours et n'a pas de dépendance référentielle non plus. De tels énoncés peuvent, sans exclusive, figurer à l'initiale d'un discours.

1. Premier type d'exemples

(34) Selon l'histoire, la première utilisation de la lettre de crédit remonte aux banquiers lombards et hanséatiques. (d'après un énoncé attesté)

La particularité de ce type d'énoncé est qu'il constitue également la réponse du L à une question (unique) *À quand remonte... ?*. *Selon-hist*, *p* répond à la question et ne se limite pas à asserter que l'histoire est origine de *p*; *p* y a le statut discursif de réponse à une question, ce qui enlève l'impression d'énoncé en l'air.

C'est précisément ce qui distingue (34), acceptable, de (9)b, problématique (*Selon l'histoire, François I^{er} a gagné la bataille de Marignan en 1515*). L'énoncé (9)b n'offre prise à aucune question, ou plutôt, à trop de questions (et cela, malgré la présence de la date qui pourrait imposer *François I^{er} a gagné la bataille de Marignan* comme du présupposé²⁰), pour que l'interprétant voie, hors de toute information sur le thème du discours, à quelle question répond l'énoncé, ou même voie si l'énoncé répond à une quelconque question implicite – ce qui lui ôte le statut d'information (au sens vu dans la note 18).

Force est de constater que l'impossibilité de donner à *p* un statut discursif précis a bien à voir avec le caractère bizarre de ces énoncés.

2. Deuxième type d'exemples

(35) Il est donc faux, selon l'Histoire, que Andriamandisoarivo était le bâtisseur du royaume du Boina. (fauxwww.haisoratra.org/imprimersans.php?id_breve=95)

(36) «La Calle de las Damas» (la rue des dames) a été la première rue de Saint Domingue; d'origine son nom était en fait «Calle de la Fuerza» car elle se trouvait toute proche de la forteresse. Son nom a changé car selon l'histoire les dames de la vénérée Maîtresse Maria De Toledo aimaient se promener dans cette rue en fin d'après-midi. (www.logitour-repdom.com/saint-domingue.html)

20 Sur le modèle de ce qui se passe avec l'exemple (4) (voir ci-dessus).

Référentiellement autonome (les expressions référentielles qu'il contient sont des expressions définies complètes ou des noms propres), *p* dans ces phrases a une fonction argumentative dans le discours et est, de ce fait, «discursivement dépendant»: il est élément d'une conclusion (marquée par *donc*) en (35), élément d'une explication-justification (marquée par *car*) en (36).

Dans (35), *p* a le statut discursif d'affirmation antérieure contestée; dans (36), en raison du rôle de *car*, *p* a le statut d'assertion réutilisée par le L pour son propre compte²¹ et sur laquelle il appuie l'explication qu'il donne du fait que le nom de la rue soit devenu ce qu'il est.

6.3. Un point commun aux énoncés de l'échantillon de notre corpus

1. Dans tous les énoncés de notre corpus indexés par *Selon-hist* non modifié étudiés plus haut, *p* a donc bien un statut discursif et l'énonciation de *selon A*, *p* est plus que la simple assertion (toujours présente) que *p* a pour origine *A*. Du point de vue de l'interprétation il est très comparable au marqueur *L'histoire-naq*²².

2. Quelle est alors la particularité de *Selon-hist*? Dans (30) à (36) ci-dessus, on observe que tous les emplois de *selon l'histoire*, *p* mettent la proposition *p* en relation avec une autre proposition. Dans (30), *p* est mis en relation (de justification) avec la proposition *l'époque est incertaine*; dans (30), *p*, *vous auriez deux cent seize ans*, est mis en relation (d'opposition) avec *vous gardez seize ans...*; dans (35), *p* est mis en relation avec la proposition positive inverse (*il est vrai qu'Andriamandisoarivo était le bâtisseur du royaume du Boina*); dans (36), *p* est mis en relation avec une question non verbalisée *pourquoi le nom est-il devenu ce qu'il est?*; en (34), c'est avec la question présupposée par l'énoncé (*de quand date la première utilisation de la lettre de crédit?*) que *p* est mis en relation. Enfin, dans (32) et (33), énoncés qui se prêtent le plus facilement à la commutation avec le marqueur *L'histoire-naq* du point de vue syntaxique, c'est respectivement à *que s'est-il passé ensuite à propos de X dont on dit que son corps a été enterré en Galice* et à *quand les murs de la ville ont-ils été détruits* qu'est associé *selon l'histoire*, *p*; le statut d'information est donné par ce qui précède et ce qui suit.

21 Cf. Ducrot (1983: 179), sur la description de *car*.

22 Ce qui ne signifie pas que *L'histoire-naq* puisse toujours commuter avec lui: il y a des blocages évidemment liés à la syntaxe différente des deux formes. Comprendre pourquoi dans les exemples de l'échantillon du corpus (une fois faites les adaptations syntaxiques nécessaires) telle occurrence de *selon l'histoire* accepte ou non d'être remplacée par *l'histoire nous apprend que* est intéressant. Mais nous ne sommes pas encore en mesure de proposer des résultats un tant soit peu concis.

L'idée est donc que dans *selon l'histoire*, *p*, l'énonciation de *p* n'a de sens que par rapport à d'autres éléments du discours (antérieurs ou postérieurs), ou à d'autres discours (cf. la question implicite dans (34)). D'une façon ou d'une autre, pour que *Selon-hist* non modifié soit parfaitement acceptable, il est nécessaire que *p* ne puisse pas être interprété comme un énoncé introduisant un contenu totalement nouveau, mais comme lié à un thème « déjà là », ce qui, à notre sens, le distingue de *L'histoire-naq*.

7. Pour essayer de comprendre l'interprétation comme refus de prise en charge par le L

Reste une question : pourquoi, quand *Selon-hist* est substitué au marqueur *L'histoire-naq* dans les énoncés traités par J.-C. Anscombe, lit-on un refus de prise en charge ? Divers paramètres sont en jeu.

7.1. Paramètre 1 - La situation de réception des énoncés bizarres

Utilisés dans un discours *métalinguistique* (un article linguistique, comme celui de J.-C. Anscombe), où ils ont le statut d'exemples, les énoncés sous (9), indexés par *selon l'histoire*, sont lus et interprétés par le lecteur de l'article sous l'influence des exemples auxquels ils sont comparés, ceux comportant *L'histoire-naq*. Or, dans ce marqueur, la structure verbale *A apprendre à B que C* peut évoquer, surtout avec un SN sujet tel que *l'histoire* une situation d'énonciation dans laquelle *l'histoire* est présentée comme un locuteur et *p* comme une allusion à son discours²³. L'interprétation de l'énoncé introduit par *Selon-hist* s'en trouve influencée ; *p* tend à être interprété comme un vague rapport de discours ; l'interprétant peut donc toujours récupérer, par défaut, un statut discursif pour *p*. Ceci est une première chose.

7.2. Paramètre 2 - Les contenus que convoque l'emploi de *Selon* exophrastique

Selon exophrastique (cf. Coltier-Dendale, 2004) s'emploie régulièrement associé à des phrases *p* dont le contenu est toujours plus ou moins discutable et problématique (par ex. lorsque le contenu *p* relève de jugements axiologiques ou lorsqu'il appartient à des domaines sur lesquels il n'existe pas de certitude, domaines des concepts philosophiques, religieux, etc.). Lorsqu'en revanche le contenu de *p* dénote des faits en principe vérifiables, *selon* exophrastique n'est réellement à sa place que si L ne peut en avoir l'ex-

23 Il ne s'agit pas ici de contester le caractère de MDS du marqueur *L'histoire-naq*, mais simplement de dire que la structure verbale *A apprend à B que C* peut, parfois, quand il a pour sujet un N comme *histoire*, évoquer une situation d'énonciation, surtout quand *p* est une phrase événementielle (il n'en va pas de même quand *p* est une phrase de vérité générale). On observera que nous nous sommes déjà heurtés à ce genre de difficulté dans la note 2, en parlant d'emprunt.

périence directe (c'est le cas lorsque *p* dénote des faits appartenant au passé). Lorsque les faits dénotés sont théoriquement accessibles à l'expérience du L, *selon* exophrastique force une interprétation dans laquelle le L n'en a pas l'expérience directe, et présente *p* comme une hypothèse, une opinion, etc.²⁴.

Partant de là, le lecteur de l'exemple non seulement associe *p* à une sorte de rapport de discours, mais en plus à un rapport qui se situe dans une situation où il y a *problème, question*.

7.3. Paramètre 3 - *Selon A, p* met *p* en rapport avec un thème déjà là

Un énoncé tel que :

Selon l'histoire, Yang Tsiu est né 300 avant notre ère.

poserait moins de problème que les exemples sous (9), même isolé. En effet, on admet généralement qu'il est anormal de recourir à un nom propre si l'on ne pense pas que ce nom « dit quelque chose » à l'interlocuteur. L'interprétant – face à un Np dont le référent lui est sans doute inconnu – supposerait probablement que le référent du Np (un thème) a déjà été introduit et *p* répondrait à la question : *Et quoi à propos de Yang Tsiu ?*, la période évoquée étant suffisamment éloignée pour que *selon* exophrastique soit possible. Donc, la question du rattachement à quelque chose d'autre serait réglée.

Dans l'exemple (9)b. sur François 1^{er}, même chose. On peut supposer que le thème a déjà été introduit antérieurement. Reste à régler la question d'un contenu éventuellement problématique. Les faits sont certes lointains, mais les faits dénotés en *p* appartiennent aux stocks des informations que les livres d'histoire ont présenté comme des savoirs incontestables. La présence d'un *selon* exophrastique ne se justifie donc pas, sauf à considérer que le L marque par cet emploi sa volonté de discuter une vérité établie, c'est-à-dire de marquer une *refus de prise en charge*.

7.4. Synthèse

Bref, à notre sens, si la version en *Selon-hist* des énoncés étudiés par J.-C. Anscombe paraît bizarre, c'est que, dans le discours métalinguistique (l'article de J.-C. Anscombe) où ils sont utilisés, le lecteur, qui ne peut guère s'empêcher d'être aussi un peu l'interprétant, comprend que le L affirme que *l'histoire* est origine de *p*, mais il a nécessairement plus de mal à comprendre *pourquoi* le L affirme cela ; pourquoi par exemple dans (9)b le L affirme-t-il

24 Un énoncé tel que *Selon moi, cette fille est blonde* exclut en principe que la fille blonde soit sous les yeux de L ou, si c'est le cas, que les apparences correspondent à ce qui décrit *p*.

que l'histoire est l'origine du contenu *p* (*François 1^{er} a gagné la bataille de Marignan en 1515*). D'où l'impression que cet énoncé est en suspens.

La seule solution – plus ou moins consciente – qui s'offre à l'interprétant de l'exemple dans l'article pour trouver du sens à l'énonciation de *Selon-hist, p* est d'interpréter cette énonciation comme le résultat de l'intention qu'a le locuteur d'indiquer un *refus de prise en charge* de *p*, attitude qui confère automatiquement à *p* un statut *dans le discours*: en l'occurrence un statut de citation d'une façon de voir (*par l'histoire*).

8. Perspectives

L'articulation des théories de la polyphonie et du stéréotype que cherche à réaliser J.-C. Anscombe conduit, dit-il, à poser la question du statut énonciatif des phrases qui constituent les stéréotypes d'un « terme ». Il « faudrait en fait distinguer des *ON*-énonciateurs – auteurs d'énonciations virtuelles, et des *ON*-locuteurs, auteurs d'énonciations présentées comme effectives » (2006: 360). L'observation que nous avons été conduits à faire – par contraste avec *selon l'histoire* – du marqueur *L'histoire nous apprend que* nous persuade de la nécessité d'introduire le *ON*-énonciateur dans la description. En effet, on ne saurait sans doute décrire avec le seul concept de *ON*-locuteur les énoncés auxquels il a été fait allusion ici et un énoncé tel que *L'histoire nous apprend que la période fut fort troublée puisque Simplicius fut chassé de son siège par les Wisigoths d'Euric*²⁵, pour lequel la notion de *ON*-énonciateur serait sans doute non seulement nécessaire mais incontournable.

Pour aboutir à quelque chose, le travail ébauché dans cet article devrait, au minimum, d'une part, établir si, et à quelle(s) condition(s), les occurrences de *selon l'histoire* de l'échantillon d'énoncés attestés sont susceptibles (une fois « réglées » les questions d'adaptation syntaxique) de se laisser remplacer par *l'histoire nous apprend que*; il devrait aussi s'employer à montrer que le verbe *apprendre* – complexe – est, dans certains emplois de *L'histoire nous apprend que*, une proposition régissante, qui fait partie des posés de l'énoncé, alors que dans d'autres il est proche des verbes parenthétiques (*je crois, je pense, etc.*). Dans ces entreprises-là aussi, la distinction *ON*-locuteur / *ON*-énonciateur devrait être rentable et aider sans doute à clarifier l'identité des êtres discursifs à l'origine des phrases stéréotypiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.-C. (2005) Le *ON*-Locuteur, une entité aux multiples visages, *Dialogisme et polyphonie, approches linguistiques*, dir. Bres J., Haillet P., Mellet S., Nølke H., Rosier L., De Boeck-Duculot, Bruxelles, 75-94.
- ANSCOMBRE J.-C. (2006) Stéréotypes, gnomie et polyphonie: la voix de son maître, *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, dir. L. Perrin, *Recherches linguistiques*, Université de Metz, 349-378.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1992) Repères dans le champ du discours rapporté I, *L'information grammaticale*, 55, 38-42.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1993) Repères dans le champ du discours rapporté II, *L'information grammaticale*, 56, 10-15.
- BASE textuelle Frantext, ATILF - CNRS / Nancy Université
- CHAROLLES M. (1987) Spécificité et portée des prises en charge en « selon A », *Pensée naturelle Logique et Langage, Hommage à Jean-Blaise Grize*, Université de Neuchâtel, 244-269.
- COLTIER, D. et DENDALE, P. (2004) La modalisation du discours de soi: éléments de description sémantique des expressions *pour moi, selon moi et à mon avis*, *Langue française*, 141, 41-57.
- CULIOLI A. (1980) Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique, in David J. & Martin R., *La notion d'aspect*, Klincksieck, Paris, 182-193.
- CULIOLI A. (1999) Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 2, *Formalisation et opérations de repérage*, Ophrys, Gap Paris.
- CULIOLI A. (2001) « Heureusement! », *Saberes no tempo – Homenagem a Maria Henriques Costa Campos*, Lisboa, 279-284.
- DUCROT O. (1983) *Puisque*, essai de description polyphonique, *Approches grammaticales du français, Etudes publiées à l'occasion du 50^e anniversaire de Carl Vikner*, Etudes romanes de l'Université de Copenhague, 166-185;
- GUENTCHÉVA Z. (éd.) 1996, *L'énonciation médiatisée*, Louvain/Paris, Peeters (*Bibliothèque de l'Information Grammaticale*, 35) 305-318.
- GUIMIER C. (1996) *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Ophrys, Gap, Paris.

²⁵ encyclopedie.bourges.net/saintursin.htm

- KLEIBER G. (1981) *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris.
NØLKE H. (1993) *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Kimé, Paris.
VANDERVEKEN D. (1988) *Les actes de discours*, Mardaga, Liège-Bruxelles.

Dictionnaires

TLFi: *Trésor de la langue française informatisé*, Atilf-CNRS: <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>

Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire Le Robert, 1993.

Lexis: Dictionnaire de la langue française: Lexis, Larousse, Paris, 1999.

Le petit Larousse illustré en couleur 2008, Larousse, Paris.

LE RÔLE DU STÉRÉOTYPE DANS LA THÉORIE DES STÉRÉOTYPES VS.

LE RÔLE DE L'IMPLICITATION DANS LA THÉORIE DE LA PERTINENCE

EMMA ÁLVAREZ PRENDES

GRUPE « DYNAMIQUES DISCURSIVES »
UNIVERSITÉ D'OVIEDO

Introduction

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier le rôle du stéréotype au sein de la *Théorie des stéréotypes* de J.-C. Anscombe et de le comparer avec le rôle joué par l'implication dans la *Théorie de la pertinence* de D. Sperber et D. Wilson. Dans un premier temps, nous expliciterons les postulats fondamentaux de ces deux théories; ensuite, dans un second volet, nous analyserons leurs principaux points communs et leurs principaux points de désaccord, notamment en ce qui concerne les notions clé respectives de 'stéréotype' et d' 'implication'.

La Théorie des stéréotypes

La Théorie des stéréotypes (dorénavant TS) de J.-C. Anscombe se veut une théorie du sens à caractère structuraliste¹ et non-référentiel.

¹ Anscombe lui-même caractérise sa théorie de la sorte en disant: «il s'agit [...] d'une certaine façon d'une visée structuraliste, dans la mesure où la valeur d'un terme est définie par les rapports qu'il entretient avec d'autres termes. Mais ces rapports ne sont pas paradigmatiques – comme dans le cadre saussurien des traits distinctifs – mais syntagmatiques, et en ce sens plus proches de Harris» (Anscombe, 2004: 63).

**DES TOPOÏ À LA THÉORIE DES
STÉRÉOTYPES EN PASSANT PAR LA
POLYPHONIE
ET L'ARGUMENTATION
DANS LA LANGUE**

HOMMAGES À JEAN-CLAUDE ANSCOMBRE

SOUS LA DIRECTION DE

DANIELLE LEEMAN



**UNIVERSITE
SAVOIE**

**LABORATOIRE LANGAGES, LITTÉRATURES, SOCIÉTÉS
COLLECTION LANGAGES**

n° 5

© Université de Savoie
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines
Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés
BP 1104
F - 73011 CHAMBERY CEDEX
Tél. 04 79 75 85 14
Fax 04 79 75 91 23
<http://www.univ-savoie.fr>

Réalisation : Catherine Brun

ISBN : 978-2-915797-47-3
ISSN : 1952-0891
Dépôt légal : Décembre 2008

DIRECTEUR DU LABORATOIRE

Christian Guilleré

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Hava Bat-Zeev Shyldkvot (Tel Aviv)
Didier Bottineau (CNRS, Paris)
Gerda Haßler (Postdam)
Denis Le Pesant (Paris, Nanterre)
Kozué Ogata (Tokyo)
Olivier Soutet (Paris, Sorbonne)

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours
de l'Assemblée des Pays de Savoie